

Dans quelle mesure les classes sociales existent-elles encore aujourd'hui ?

Corrigé

Introduction

En 2025, la société française apparaît profondément transformée par rapport à celle décrite par les grands sociologues du XIXe siècle. La tertiarisation de l'économie, l'élévation du niveau de vie, la massification scolaire ou encore l'individualisation des parcours semblent avoir affaibli les anciennes oppositions de classes. Beaucoup de Français se définissent aujourd'hui comme appartenant aux « classes moyennes », tandis que les modes de vie paraissent plus diversifiés et moins déterminés par l'origine sociale qu'autrefois.

Pourtant, les inégalités économiques persistent fortement : les écarts de patrimoine demeurent importants, les trajectoires scolaires restent largement liées au milieu social et certaines catégories professionnelles continuent à partager des conditions de vie et des intérêts communs. Les mouvements sociaux récents, comme celui des Gilets jaunes ou les mobilisations contre les réformes des retraites, montrent également que les rapports sociaux restent traversés par des formes de conflictualité.

Dès lors, on peut se demander dans quelle mesure les classes sociales existent encore aujourd'hui en France.

Nous montrerons d'abord que les classes sociales demeurent une réalité sociologique pertinente pour analyser la société française actuelle, avant de voir que les transformations contemporaines tendent néanmoins à fragiliser et recomposer les appartenances de classe.

I. Les classes sociales existent encore et permettent de comprendre les inégalités sociales

Les classes sociales reposent toujours sur des inégalités économiques importantes

Pour Karl Marx, les classes sociales se définissent d'abord par la place occupée dans le système de production. Dans les sociétés capitalistes, il oppose principalement la bourgeoisie, propriétaire des moyens de production, au prolétariat, qui vend sa force de travail.

Même si la structure sociale française s'est complexifiée, les inégalités économiques restent fortes. Les revenus et surtout les patrimoines sont très inégalement répartis. Les catégories sociales supérieures disposent souvent d'un capital économique important qui leur permet d'accéder à de meilleures conditions de logement, de santé ou de loisirs.

Par ailleurs, les catégories socioprofessionnelles (PCS), utilisées par l'INSEE, montrent que les individus occupant des positions professionnelles proches partagent souvent des conditions de travail similaires. Les cadres disposent généralement d'une plus grande autonomie et de revenus

plus élevés que les ouvriers ou les employés, qui connaissent davantage la pénibilité, la précarité ou le chômage.

Ainsi, la persistance d'importantes inégalités économiques et professionnelles montre que la société française reste structurée par des rapports de classes.

Les classes sociales influencent encore les modes de vie et les trajectoires sociales

Pierre Bourdieu montre que les classes sociales ne se réduisent pas aux revenus : elles se distinguent aussi par le capital culturel et le capital social.

Les pratiques culturelles restent fortement liées au milieu social. Les catégories favorisées fréquentent davantage les musées, les théâtres ou les études longues, tandis que les classes populaires ont des pratiques culturelles différentes. Les goûts alimentaires, les loisirs ou encore les pratiques sportives demeurent socialement différenciés.

De plus, l'école, censée garantir l'égalité des chances, reproduit en partie les inégalités sociales. Les enfants de cadres réussissent statistiquement mieux que les enfants d'ouvriers, notamment parce qu'ils disposent d'un capital culturel plus important transmis par la famille.

Enfin, l'endogamie sociale reste relativement forte : les individus ont davantage tendance à former des couples avec des personnes issues d'un milieu social proche du leur. Cela contribue à maintenir des groupes sociaux relativement homogènes.

Les classes sociales continuent donc d'influencer les comportements, les représentations et les trajectoires des individus.

Certaines formes de conscience de classe persistent

Pour Karl Marx, une classe sociale existe pleinement lorsque ses membres développent une conscience de leurs intérêts communs.

Aujourd'hui, les syndicats ou certains mouvements sociaux montrent que des intérêts collectifs subsistent. Les mobilisations contre certaines réformes sociales rassemblent souvent des catégories populaires ou salariées partageant des préoccupations similaires concernant les salaires, les retraites ou les conditions de travail.

Les inégalités territoriales renforcent également certains sentiments d'appartenance sociale. Les habitants des espaces ruraux ou périurbains modestes peuvent partager un sentiment d'éloignement vis-à-vis des élites économiques et politiques.

Même si cette conscience de classe est moins forte qu'au XXe siècle, elle n'a donc pas totalement disparu.

II. Toutefois, les transformations de la société française fragilisent les classes sociales traditionnelles

La moyennisation de la société a réduit les oppositions de classes

Le sociologue Henri Mendras a développé l'idée d'une « moyennisation » de la société française après les Trente Glorieuses.

L'élévation générale du niveau de vie, le développement de la consommation de masse et la protection sociale ont réduit certaines différences entre groupes sociaux. Une grande partie de la population se considère aujourd'hui comme appartenant aux classes moyennes.

De plus, la structure des emplois a profondément évolué. La diminution du nombre d'ouvriers et la progression des emplois tertiaires ont affaibli les anciennes solidarités ouvrières qui structuraient fortement la société industrielle.

Les modes de vie se sont également rapprochés grâce à l'accès plus large à la consommation, aux équipements numériques ou aux loisirs.

Ainsi, les frontières entre classes sociales apparaissent parfois moins nettes qu'auparavant.

L'individualisation des parcours sociaux rend les appartenances de classe plus floues

Les sociologues contemporains soulignent également l'importance croissante de l'individualisation.

Les trajectoires professionnelles sont aujourd'hui plus diversifiées et moins stables. Les individus peuvent connaître des mobilités sociales ascendantes ou descendantes au cours de leur vie. Le développement des emplois précaires ou atypiques complexifie également la lecture de la structure sociale.

Par ailleurs, d'autres facteurs que la classe sociale influencent désormais fortement les identités : le genre, l'âge, l'origine migratoire, le territoire ou encore les styles de vie.

Les individus se définissent souvent davantage par leurs choix personnels ou leurs appartenances culturelles que par leur position sociale. Cela contribue à affaiblir le sentiment d'appartenance à une classe.

Les classes sociales se recomposent davantage qu'elles ne disparaissent

Cependant, parler de disparition totale des classes sociales serait excessif. Beaucoup de sociologues considèrent plutôt que les classes se recomposent.

On observe par exemple une forte polarisation entre les catégories très favorisées, disposant d'un important patrimoine et de ressources culturelles élevées, et les catégories précaires confrontées à l'instabilité économique.

Les travaux récents montrent aussi l'émergence d'une « élite mondialisée » bénéficiant de la mondialisation et, à l'inverse, de catégories populaires fragilisées par la désindustrialisation ou la précarisation de l'emploi.

Les classes sociales existent donc toujours, mais sous des formes plus complexes et moins visibles qu'à l'époque de la société industrielle.

Conclusion

Les classes sociales continuent d'exister aujourd'hui en France car les inégalités économiques, culturelles et sociales demeurent importantes. Les positions professionnelles influencent encore largement les conditions de vie, les trajectoires scolaires ou les pratiques culturelles. Certaines formes de conscience collective persistent également.

Cependant, les transformations de la société française — moyennisation, tertiarisation, individualisation des parcours — ont rendu les frontières sociales moins visibles et affaibli les anciennes identités de classe.

Ainsi, les classes sociales n'ont pas disparu, mais elles se sont profondément transformées. Elles restent un outil essentiel pour comprendre les inégalités contemporaines, même si elles doivent aujourd'hui être analysées de manière plus nuancée et multidimensionnelle.

Commentaires méthodologiques pour réussir une bonne copie

Analyser le sujet

Le sujet comporte l'expression « dans quelle mesure », ce qui impose une réponse nuancée :

- il ne faut pas répondre uniquement « oui » ;
- ni uniquement « non » ;
- il faut montrer à la fois :
 - les éléments qui prouvent l'existence des classes sociales ;
 - et ceux qui montrent leur transformation ou leur affaiblissement.

Le risque principal est de faire :

- soit une copie uniquement sur Karl Marx ;
- soit une copie affirmant trop rapidement que « les classes sociales ont disparu ».

Définir les notions dès l'introduction

Il faut définir :

- **classe sociale** : groupe social partageant une position proche dans la société, des conditions de vie semblables et parfois une conscience d'intérêts communs ;
- éventuellement :
 - conscience de classe ;
 - PCS ;
 - moyennisation.

Une bonne copie mobilise plusieurs auteurs :

- Karl Marx ;
- Max Weber ;
- Pierre Bourdieu ;
- Henri Mendras.

Construire une problématique claire

La problématique doit montrer la tension du sujet.

Exemple :

Les profondes transformations de la société française ont-elles entraîné la disparition des classes sociales ou seulement leur recomposition ?

Faire un plan dialectique simple et efficace

Le plan attendu est généralement :

I. Les classes sociales existent encore

- inégalités ;
- modes de vie ;
- reproduction sociale ;
- conscience collective.

II. Mais elles se sont transformées

- moyennisation ;
- individualisation ;
- tertiarisation ;
- nouvelles fractures sociales.

Un plan trop compliqué fait souvent perdre du temps.

Utiliser des exemples précis

Une bonne copie doit intégrer :

- exemples de PCS (Professions et Catégories socio-professionnelles);
- inégalités scolaires ;
- patrimoine ;
- Gilets jaunes ;
- réforme des retraites ;
- ségrégation spatiale ;
- précarité.

Les exemples rendent l'argumentation concrète.

Soigner les transitions

À la fin de chaque grande partie :

- résumer l'idée démontrée ;
- annoncer la limite qui conduit à la partie suivante.

Cela donne une impression de maîtrise méthodologique.

Éviter les erreurs fréquentes

Ne pas :

- réciter uniquement le cours ;
- faire une liste d'auteurs sans argumentation ;
- confondre classes sociales et PCS ;
- oublier la nuance ;
- faire une conclusion qui répète mot pour mot le développement.

À faire :

- répondre constamment à la question ;
- articuler arguments et exemples ;
- montrer une réflexion sociologique.